– XXXV –

UN GROUPE DE RELIURES CRÉTOISES (XV^e SIÈCLE)*

102

Dès le commencement du xv^e siècle, la Crète joue un rôle important dans la transmission et la diffusion des textes grecs. L'île, alors soumise à la domination vénitienne, constitue un relais entre l'Empire byzantin et l'Italie, où l'on commence à s'intéresser à la littérature antique ; plusieurs copistes crétois, parmi lesquels il faut mentionner au moins Jean Syméonakis[1], contribuent à mieux faire connaître le patrimoine littéraire de la Grèce.

Après la chute de Constantinople, l'arrivée des réfugiés – parfois chargés des livres qu'ils avaient pu sauver –, main-d'œuvre pauvre et érudite, assure le développement des centres de copie antérieurs et la multiplication de ces officines, auxquelles les commandes venues d'Italie, toujours plus pressantes, assurent une prospérité relative. Le plus actif de ces centres est celui que dirigeait Michel Apostolis, natif de Byzance, et dont semble s'être occupé ensuite son fils Aristobule, le futur Arsène de Monemvasie. Depuis les travaux de Legrand[2] et de Noiret[3], on n'a guère étudié ces personnages, bien que l'intérêt pour la production des copistes crétois n'ait cessé de croître ; il suffit de mentionner les articles de H. Fränkel et de C. Wendel sur les manuscrits des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes[4], celui de J. E. Powell sur la tradition de Thucydide[5], ainsi que les remarques formulées par A. Dain dans son livre sur « Les manuscrits »[6]. C'est seulement en 1953 *103* que M. Wittek a donné, à propos d'un manuscrit de Sophocle conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, une notice sommaire sur ce qu'il appelle

* *Κρητικὰ χρονικά* 15-16, 1961-1962, 2^e partie, p. 102-112 et pl. 3-6.

1. S. G. Mercati, Di Giovanni Simeonachis protopapa di Candia, *Miscellanea Giovanni Mercati. 3* (Studi e testi 123), Città del Vaticano 1946, p. 312-342. B. Laourdas, Κρητικὰ Παλαιογραφικά : δύο Κρῆτες κωδικογράφοι : Ἰωάννης Συμεωνάκης καὶ Πέτρος Λαμπάρδος, *Κρητικὰ χρονικά* 2, 1948, p. 540-545.

2. É. Legrand, *Bibliographie hellénique des xv^e et xvi^e siècles*, t. 1, Paris 1885, p. lviii-lxx et clxv-clxxiv, et t. 2, p. 233-259 et 337-346.

3. H. Noiret, *Lettres inédites de Michel Apostolis* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 54), Paris 1889.

4. H. Fränkel, *Die Handschriften der* Argonautika *des Apollonios von Rhodos*, (Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Hist. Klasse 1929), Göttingen 1929, p. 164-194. — C. Wendel, *Die Überlieferung der Scholien zu Apollonios von Rhodos* (Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Hist. Klasse 3. Folge, 1), Berlin 1932.

5. J. E. Powell, The Cretan manuscripts of Thucydides, *Classical quarterly* 32, 1938, p. 103-108.

6. A. Dain, *Les manuscrits*, Paris 1949, en particulier p. 60, 139 et 169-170.

« le scriptorium de Michel Apostolès et consorts »[7] ; il y esquisse l'étude de la production de dix-huit copistes crétois, ou réfugiés en Crète, dans la seconde moitié du xv^e^ siècle et au début du siècle suivant. Il est regrettable que cette intéressante tentative n'ait pas été développée par son auteur sous forme de monographie, ni étendue, par lui ou par d'autres, à des centres de copie différents ; en revanche, on se réjouit que M. Manoussakas nous ait apporté, tout récemment, des précisions biographiques notables sur plusieurs de ces copistes crétois[8], fournissant ainsi une base plus large et plus solide aux travaux à venir.

Un aspect secondaire de l'étude de M. Wittek, mentionnée ci-dessus, mérite d'être mis en valeur, et ce sera l'objet de cette communication. Le manuscrit de Sophocle conservé à Bruxelles (ms. 11343) provient, avec une trentaine d'autres, de la collection formée par l'humaniste Pierre Pantin (1556-1611) ; il est pourvu – et c'est là l'observation fondamentale de M. Wittek – d'une reliure byzantine analogue à celle de huit autres manuscrits de la collection[9] ; comme la plupart de ces manuscrits ont été transcrits par Michel Apostolis lui-même, par son fils Aristobule et par des copistes de son officine, comme Thomas Bitzimanos, M. Wittek en conclut, à juste titre, que « tout porte à croire que les manuscrits en question ont reçu leur reliure dans le même atelier crétois »[10]. En effet, le livre broché n'existait pas à Byzance ni au temps de la Renaissance : les cahiers sortis de la main
104 du copiste étaient rassemblés, collationnés et reliés le plus tôt possible[11] ; à tout centre de copie était annexé un atelier de reliure. Et comme toute copie suppose un modèle, c'est-à-dire un livre plus ancien, on ne peut pas, non plus, séparer centre de copie et bibliothèque : pour celle-ci, les artisans de l'atelier assuraient la restauration des reliures anciennes détériorées ou hors d'usage. Nous ignorons de quelle bibliothèque disposait Michel Apostolis ; il se contentait souvent, comme nous l'apprend une lettre adressée à lui par Bessarion à propos de Quintus de Smyrne[12], de faire reproduire un texte prêté par le client. Mais ce libraire érudit vendait des livres anciens aussi

7. M. Wittek, Manuscrits et codicologie. 4, Pour une étude du scriptorium de Michel Apostolès et consorts, *Scriptorium* 7, 1953, p. 290-297.

8. M. I. Manoussakas, Ἀρχιερεῖς Μεθώνης, Κορώνης καὶ Μονεμβασίας γύρω στὰ 1500, *Πελοποννησιακά* 3, 1959, p. 95-147 ; Βενετικὰ ἔγγραφα ἀναφερόμενα εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τῆς Κρήτης τοῦ 14^ου^-16^ου^ αἰῶνος (Πρωτοπαπάδες καὶ πρωτοψάλται Χάνδακος), *Δελτίον Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς ἑταιρείας* 15, 1961, p. 149-233. Voir aussi, du même auteur, Ἡ ἀλληλογραφία τῶν Γρηγοροπούλων χρονολογουμένη (1493-1501), *Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου* 6, 1957, p. 156-209.

9. M. Wittek, Manuscrits et codicologie (cité n. 7), p. 286-287 et pl. 32 (plat inférieur, reproduit la tête en bas).

10. *Ibid.*, p. 287.

11. Les « liasses » retrouvées et étudiées par A. Dain représentent l'exception qui confirme la règle (Manuscrits de Venise 974-975-976 [*app. gr. cl.* XI-30], *Miscellanea Giovanni Galbiati. 3* [Fontes ambrosiani 17], Milano 1951, p. 273-281).

12. L. Mohler, *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann. 3, Aus Bessarions Gelehrtenkreis*, Paderborn 1942, p. 483, n° 34 ; cf. F. Vian, *Histoire de la tradition*